

La spécialisation du Canada dans les produits minéraux et forestiers, plutôt que les fibres textiles, les graines oléagineuses, le caoutchouc et les autres produits tropicaux ou pastoraux semblables, modifie de nouveau l'effet des marchés des matières brutes à évolution lente. Les premières ont une très forte demande étant orientées vers les marchés industriels très actifs des biens durables, de la construction et de l'emballage. Parmi la catégorie des articles moins actifs, il est évident que les fibres et le caoutchouc artificiels ont accentué la stagnation des produits naturels et cela aussi a été favorable au Canada dans une certaine mesure. Dans le secteur de l'énergie, les nouvelles découvertes de pétrole et de gaz dans l'Ouest du Canada et l'usage plus répandu de ces matières dans toute l'Amérique du Nord, a amélioré considérablement la situation du Canada en matière de combustibles.

Inversement, dans la catégorie des matières travaillées, les exportations du Canada ont été influencées jusqu'à récemment non seulement par la spécialisation dans certains secteurs connexes aux ressources, mais aussi par l'organisation générale des produits finis et des industries de semi-fabrication à l'intérieur du marché domestique protégé.

D'une part, le Canada est réputé pour le papier journal et les métaux non ferreux et la demande mondiale de ces produits a augmenté à un rythme modéré. Mais le commerce mondial des métaux semi-fabriqués, du carton, des papiers fins et des produits chimiques a augmenté plus rapidement. Les échanges dans le domaine des machines et de l'équipement se sont accélérés encore plus rapidement, domaine dans lequel la participation du Canada était jusqu'à récemment limitée aux machines agricoles et à certains appareils électriques. L'amélioration réalisée au cours des dernières années est due en partie aux programmes spéciaux d'aide ou de défense, mais aussi à une plus grande compréhension des possibilités de la rationalisation des industries secondaires par rapport au commerce international. Cela a été particulièrement notoire dans la poussée du commerce des automobiles et des pièces.

Part du Canada dans les principaux marchés étrangers

On reconnaît généralement la contribution particulière des États-Unis ainsi que celle de la Grande-Bretagne et des autres pays en ce qui concerne les importations et les exportations du Canada. Cependant, on accorde une moindre attention au rôle du Canada dans l'agencement du commerce des pays étrangers.

Il n'est pas surprenant que l'influence du Canada soit à son plus haut niveau par rapport aux échanges avec les États-Unis qui est son voisin immédiat. La part du Canada dans les achats des États-Unis a été légèrement inférieure à 23 p. 100 dans les années récentes, presque au même niveau qu'au milieu des années 1950 et près du triple des 8 p. 100 des ventes au marché britannique lequel vient d'ordinaire au deuxième rang du point de vue de son importance pour le Canada. Dans les deux cas, la diminution de la part du Canada au cours des dernières années 1950 a été arrêtée, — en 1957 en Grande-Bretagne où elle s'est stabilisée depuis lors, et en 1960 aux États-Unis où elle a été suivie d'une reprise. Le Canada est de loin le plus grand fournisseur des États-Unis, étant sur un pied d'égalité avec toute l'Amérique latine et rivalisant de très près avec tous les pays d'Europe occidentale. En Grande-Bretagne, le Canada figure au nombre des principaux fournisseurs venant après les États-Unis mais avant tout autre pays pris individuellement. Et pourtant les pays de la C.É.E. comme groupe sont deux fois plus grands que le Canada, les pays scandinaves et les pays des «anciens dominions» sont plus grands. Dans les deux marchés, l'Europe continentale est en voie d'accroître sa part, alors que les pays en voie de développement perdent du terrain; entre-temps, le Canada a maintenu sa position.